

ment. " Lorsque, avec un esprit refait, régénéré, retrempé, on reprend le poids des devoirs et des leçons, on est étonné de sa facilité : un vent frais a passé sur cette terre brûlante, une douce pluie l'a fécondée ; on y sent se réveiller mille germes nouveaux, et l'on n'est plus le même." C'est le témoignage d'un éducateur expérimenté.

L'homme, en effet, se forme sur une cour de récréation aussi bien que dans le trajet des promenades : et c'est un *fruit moral* d'une incomparable valeur.

L'homme, c'est avant tout le caractère. En récréation, chacun a le sien, et finit par le dévoiler tel qu'il est. Est-il parfait ? Non. Il est plutôt maussade, rugueux, raboteux chez l'un ; chez l'autre taquin, querelleur, malicieux, cruel, inexorable. Celui-ci est colère et rancuneux ; celui-là est hautain, opiniâtre, vengeur. Le choc de ces natures si diverses et si opposées dégage nécessairement des étincelles, et tel expérimente, presque toujours à ses dépens, les aspérités de la vie : la réflexion lui suggère la vigilance, la réserve, et, grâce à la réforme, se sent devenir homme au contact avec les condisciples.

L'homme, c'est aussi le cœur. En récréation, l'enfant ne paraît pas avec des défauts seulement : il s'y montre avec ses heureux instincts et ses bonnes qualités. Combien d'amis d'enfance, de condisciples de collège ont blanchi avec les parfums du souvenir au fond de l'âme : souvenir de compassion et de tendresse, de dévouement généreux et d'amitié sainte, souvenir de conseils désintéressés et même d'avertissement, de blâme courageux. Le soleil printanier a fait éclorer dans le cœur des corolles et des calices qui embaument la vie jusqu'au soir qui les vient effeuiller.

L'homme, c'est enfin la volonté. En récréation, les vertus s'épanouissent au milieu des ronces et des épines. Quand un jeune homme s'est fait une volonté, merveilleux instrument d'efforts et d'activité, il y rencontre l'occasion constante de se grandir en devenant meilleur. C'est tantôt la droiture et la franchise, le respect et la déférence envers ses maîtres et les surveillants ; c'est tantôt la bonté et la commisération, l'édification et la modestie, l'humilité et la charité à l'égard de ses condisciples ; c'est enfin pour lui-même, la noblesse et la dignité, le respect de soi, la conscience d'un chrétien, d'un enfant de Dieu et de la Sainte Vierge.

* * *

Plus d'un écolier, sans doute, ne saurait se rendre le témoi-